

Vendredi 18 mars 2022

LES EXPLORATEURS DE LA HAUTE ASIE

Par **Monsieur Jean-Paul LAMARQUE** Directeur honoraire de l'Alliance Française de Santa Fe, accompagnateur de voyages culturels en de nombreux pays d'Asie



Grands voyageurs passionnés d'Asie, Jean-Paul et Anne Lamarque n'auraient pu nous faire partager leurs découvertes sans les explorateurs intrépides de la Haute Asie.

Jusqu'au XXe siècle, cet immense ensemble de très hauts plateaux, de vallées vertigineuses accessibles par des cols à 5000m d'altitude, de déserts aux dunes gigantesques où les ouragans noirs avalent villes, forteresses et caravanes, de montagnes dépassant 7000m, est délaissé. Pas question de défier les dieux de l'Himalaya et du Karakoram, les démons du Taklamakan. Les villes sacrées du Tibet, les grottes où Bouddha veille sur fresques et manuscrits, demeurent inviolées.

Les premiers explorateurs obéissent aux injonctions des empereurs Han, en quête des « chevaux célestes » d'Asie Centrale : en 138 avant notre ère, un itinéraire s'ouvre de Xian, la capitale, à l'oasis de Tourfan au Xinjiang. C'est l'ouverture de la « route de la soie ».

Mais c'est la religion qui « propulse » les Bouddhistes aux confins du désert de Gobi : au VIIe siècle, un moine indien atteint les grottes de Dunhuang au terme d'un périple de 14 années. Un autre se recueille à Kapilavastu au Népal, où naquit Bouddha. Les Chrétiens ne sont pas en reste : au XIIIe siècle, le pape Innocent IV, le roi Louis IX envoient des ambassadeurs à Qaraqorum : 15 000km de voyage pour les Franciscains Jean de Plan Carpin et Guillaume de Rubrouk.

Les routes longent au nord et au sud la Haute Asie mais il faut attendre le XIXe siècle pour s'aventurer au Tibet ou au Ladakh.

Si le père Evariste Huc n'hésite pas, déguisé en lama chinois, à parcourir 10 000km en quête des monastères tibétains, le désir d'évangélisation est supplanté par la curiosité scientifique, souligne le conférencier.

Cartographier et expliquer la formation du massif himalayen, répertorier ses roches, sa faune, sa flore, autant d'objectifs pour des Sociétés de Géographie non exemptes de visées politiques. Explorer, c'est aussi espionner voire contrôler les nouveaux territoires, la Chine et les mers chaudes. C'est le Grand Jeu entre l'Empire britannique et l'Empire russe. Le russe Nicolas Prjevalski ne parvient pas à Lhassa mais découvre une race de cheval sauvage inconnue ; l'anglais William Johnson définit la frontière du Ladakh et révèle l'existence des cités englouties sous le sable pour le bonheur des archéologues. Aurel Stein identifie 45 000 fresques et 50 000 manuscrits du XIe siècle, couvre 40 000km au Turkestan pour le compte de l'Angleterre. Son confrère allemand von Le Coq découpe dans les grottes statues et fresques qu'il expédie à Berlin... Le français Paul Pelliot préfère acheter des milliers de manuscrits.

Kashgar devient le centre d'expéditions qui, malgré les progrès techniques, les moyens humains mis en œuvre, restent périlleuses : en 1894, Sven Hedin traverse en hiver le Pamir. L'année suivante, la traversée du Taklamakan manque lui être fatale mais il repart de Khotan, dresse une carte complète du Tibet, de ses cités englouties et découvre les sources du Brahmapoutre.

A leur suite, Alexandra David-Néel, Ella Maillart, Maurice Pessel, Sylvain Tesson prolongent cette aventure suivie par un public conquis par le talent de l'historien voyageur.

Bibliographie : <https://www.utatel.com/wp-content/uploads/2022/03/Bibliographie.pdf>

Texte de Marie Dominique COULON